

Les petits Fauves en Bretagne

par Vincent SADO

Dans un préambule que, faute de place, nous n'avons pu reproduire, M. Vincent Sado exprime son inquiétude et sa révolte devant le remembrement qui supprime inconsidérément les talus dans certaines régions de Bretagne. Le talus est en effet l'habitat de certains mammifères ces « petits fauves » dont il nous donne ici une vivante description.

Nous pouvons les appeler : « les petits fauves » car ils le sont non seulement par leur pelage, mais encore par leur instinct, ainsi que par leur odeur puisqu'ils appartiennent à la catégorie des « puants ».

Ces mammifères de faible taille sont aussi prudents que rusés, mais leur audace et leur courage même, ainsi que leur nature agressive, les poussent à attaquer d'autres animaux parfois plus forts qu'eux par la taille, mais incapable de s'en défendre. La belette qui saigne les lapins, et même les gros lièvres, en est un exemple typique.

Le putois, le vison, la loutre, la fouine, la martre, sont catalogués tout comme le renard et le blaireau sous le qualificatif de « nuisibles » et nos présidents de chasses privées ou communales distribuent des récompenses à qui leur apporte la dépouille d'un de ces animaux. Certains cultivateurs perdent bien quelques œufs et même aussi quelques volailles, mais ce n'est pas un tribut qui se fait lourdement sentir, et ces mêmes cultivateurs oublient tout ce que le renard, ce « nettoyeur », extermine de rongeurs et de reptiles, et combien le blaireau consomme de larves plus nuisibles que lui : le gros ver blanc du hanneton en particulier.

L'existence de ces animaux est nécessaire à l'équilibre de la nature et il serait aussi regrettable qu'ils disparaissent de chez nous qu'il serait regrettable de voir disparaître d'autres espèces.

Aux environs de 1935 et jusqu'en 1939, la fourrure des putois, visons, loutres, fouines et martres, était recherchée et payée à des prix plus que convenables par les marchands de fourrures. Aujourd'hui les fourrures étrangères accusent une plus-value telle que celle de nos petits fauves n'offre que peu d'intérêt ; leur chasse est donc presque inexistante et seulement pratiquée par des spécialistes en nombre décroissant.

Je craindrais d'ennuyer mes lecteurs avec une documentation trop longue concernant chacun des petits fauves déjà énumérés, mais je ne résiste pas à la tentation de m'étendre un peu sur un animal qui est très répandu chez nous : le putois, ainsi que sur son cousin le vison.

*
* *

Ces deux rusés compères ont des mœurs presque semblables mais le putois pousse l'astuce jusqu'à élire domicile sous le toit de l'homme dans un grenier de ferme ou sous une grange aussi bien que dans les ruines d'un vieux four ou de quelque édicule écroulé. Il affectionne également les vieux tas de fagots et encore ces têtards de chêne dont la silhouette tordue disparaît sous une épaisse chevelure de lierre.

Il grimpe très facilement jusqu'au faite de ces arbres et s'installe même véritablement dans leur cœur pourri. Il se pelotonne à la manière d'un chat dans un creux bien au sec, et y dort de longues heures. Il est très propre et ne souille jamais son nid par ses déjections. C'est bien un « nid » qu'il se fabrique avec des herbes sèches et des paquets de feuilles. Par contre il a aussi des réserves alimentaires que vous ne soupçonneriez pas. Il apporte en effet dans son domaine des crapauds, des salamandres, des rainettes et des grenouilles. Ces proies sont conservées vivantes et sont comme en léthargie. Le fait de découvrir (souvent en haut des arbres) des crapauds paraissant morts me donnait la preuve que ces arbres étaient parfois habités, en tous cas souvent visités, par un putois. Ce n'est pas seulement un seul crapaud sous anesthésie que je trouvais, mais plusieurs. Ce qui fait penser que le crapaud est la base de la nourriture des putois. La grenouille également car le putois habite souvent aux environs des mares ou marais et des queues d'étangs. J'ai connu un marigot jadis peuplé de grenouilles ; celles-ci ont été détruites jusqu'à la dernière, par un ou des putois.

Le putois couvre parfois dans ses randonnées nocturnes un nombre surprenant de kilomètres. Il a ses itinéraires habituels et pour qui sait voir, il n'est pas difficile de lui tendre un piège ; ce qui est moins aisé c'est le faire tomber dedans. Ce voleur d'œufs, ce destructeur de petits lapereaux sait habituellement ne



Fig. 1. — Putois capturant un Batracien



Fig. 2. — Putois mort.

pas laisser de trace, mais les observateurs avisés savent parfaitement reconnaître au flanc des talus des trous caractéristiques et qui n'ont pas à première vue leur explication. C'est l'œuvre de putois qui sentent les crapauds à travers la terre ; ils creusent prestement et atteignent le malheureux batracien inoffensif, qui n'aurait sans doute jamais cru que l'on aurait pu le découvrir là !...

La fourrure du putois est trop connue pour nous livrer ici à une description. Elle est seyante, mais conserve toujours une

odeur particulière. Nos hivers généralement peu sévères ne favorisent pas le développement de la fourrure de nos animaux, comme celui des putois de régions plus dures où le froid persiste. C'est de Noël à fin mars-avril que les fourrures sont en principe « en état ». Il y a donc peu de temps pour chasser le putois si on le fait dans le but d'en vendre la peau.

*
**

Le vison ai-je dit est « le cousin » du putois. Il en a les mêmes mœurs et se cantonne dans un site et une région qui lui plaisent, et il y demeure. Il se montre beaucoup plus circonspect que le putois et fixe généralement son habitat non pas dans nos greniers mais dans un lieu retiré, un peu sauvage et calme tels que le bord des étangs ou les rives d'une rivière. Ceci permet de penser qu'il se nourrit également de beaucoup de batraciens, mais outre des batraciens, oiseaux, poussins, gros insectes, font aussi partie de son menu. Lorsque vous découvrez sa retraite et que vous le poursuivez avec vos chiens, le vison grimpe parfois aux arbres pour échapper à la poursuite qui le serre de trop près, mais il ne se défend pas avec la même adresse et le même courage que le putois. Il tend à gagner le plus vite possible une rive salubre et l'eau est pour lui un élément où il se défend mieux que sur la terre ferme. Il ne s'en tient généralement pas très éloigné.

Le vison nage parfaitement et il plonge. Il marche même sur le fond de la rivière à la manière d'un rat d'eau. Il se défend donc presque aussi bien que la loutre et il est pour ainsi dire imprenable s'il n'est pas chassé par des chiens spécialisés. Il y a trop peu de visons chez nous pour spécialiser les chiens. Ceux que l'on a pu prendre l'ont été seulement grâce à des circonstances exceptionnelles et à des hasards favorables. On peut dire que le vison est une rareté chez nous tandis que le putois est extrêmement commun.